

## **BOULEVARD DES MARECHAUX**

Arrêtons-nous un instant sur les grands personnages militaires de la première moitié du siècle qui s'achève. Nous découvrirons les promotions « placards », posthumes, réparatrices ou manquées. Bon nombre de généraux qui auraient mérité leur bâton en ont ainsi été pour leur frais.

Voici Joffre, à la tête de l'armée depuis 1911, chargé de préparer les troupes de la revanche. Limogé en décembre 1916 et remplacé par le célèbre Nivelle, il a été promu maréchal de France pour lui faire avaler la pilule et envoyé en mission aux Etat-Unis pour convaincre nos partenaires d'entrer en guerre. Cette chatterie ne l'a pas dupé. Il mourra en 1931.

Voici Franchet d'Esperey, sa chibouque à la bouche. Ministre de la Guerre éphémère comme ses amis Gallieni, Weygand, Pétain, il ne plaît pas dans le monde des planqués. Rappelons-nous l'expression « les tournedos à la bordelaise » ! Il préférera se retirer dans cyprès, au beau milieu de la bataille de Verdun.

Et voilà Pétain, simple colonel en 1914, maréchal en 1918. Foch n'a-t-il pas dit de lui le jour de la réception du bâton : « Dire que c'est en lui donnant des coups de pieds au c... qu'il en est arrivé là ! ». Loin d'être un grimaud, Pétain était plutôt défaitiste et prompt à la défensive. Jamais on ne le voyait sur la gibbe affrontant les vagues d'assaut. Ministre de la Guerre en 1934, on sait qu'il est devenu, jusqu'à sa mort à l'île d'Yeu en 1952.

En laissant Fayolle de côté, peu connu, voici ceux qui ont raté le train. Tout d'abord Edouard Curières de Castelnau, « le capucin botté ». Combattant de l'Armée d'Orléans en 1870, adjoint de Joffre en 1914, il possédait l'art de commander. Il perdit quatre fils à la guerre entre 1914 et 1918. Il était tout le contraire du jocrisse. Qualifié de trop clérical, trop royaliste, pas assez républicain, les politiques n'ont pas osé lui donner son bâton, pourtant mille fois mérité. Il finira sa vie en 1944 à Montastruc-la-Conseillère, près de Toulouse, en ayant vécu trois conflits majeurs.

Voici Weygand, à l'origine inconnue (était-il le fils de Maximilien et d'une danseuse espagnole ?). A l'image de Castelnau, il fait figure de jésuite. Adjoint de Foch, Chef d'Etat-Major en 1931, Ministre de la Guerre en 1940, après avoir brillé en Syrie, De Gaulle lui vouait une haine tenace, mal justifiée. Il le conduisit aux bords de la litispendance en 1945. Il mourra en 1965 et n'aura même pas droit aux Invalides.

Voici De Lattre, un autre maréchal, l'un des défenseurs de Weygand, fidèle jusqu'au bout. Véritable lampadophore de De Gaulle à la Libération, il ira s'engluer dans les boues d'Indochine, avant de mourir d'une pénible maladie. Voici Leclerc, qui lui aussi fera un passage en Indochine. Adeptes de la maïeutique, il disparaîtra dans un accident d'avion en Afrique. Enfin, voici Juin, l'académicien reçu par Weygand, qui reçut son bâton bien après la fin du second conflit mondial.

Tous ces hommes n'ont pas été équitablement jugés par l'Histoire et par leurs pairs. Les jalousies entre militaires et les mal-jugés ont toujours existé.